



Arrestation d'un Faussaire.

Chicago, Illinois, 16 septembre.—A. F. B. Crofton, revenu ici, depuis trois jours, a été arrêté; il est accusé d'avoir fait passer une traite de \$1,200, il y a trois ans, sur la 1ère Banque nationale de Chicago. Crofton se déclare énergiquement innocent.

La police dit que Culton, et un nommé J. Jellet ont fait passer des traites s'élevant à une valeur de \$12,000 sur les banques de Chicago, Montréal et Winnipeg. Jellet a été condamné à 5 ans, à Winnipeg. Crofton, pris à El Paso, Texas, fut conduit à Chicago, pour y être jugé.

Ovation au 17e d'infanterie à Columbus.

Columbus, Ohio, 16 septembre.—Columbus a suspendu toutes les affaires, aujourd'hui, pour fêter le retour du 17e d'infanterie. Le régiment est arrivé sur un train spécial, à 10 heures du matin.

Il a été reçu par un comité de 100 dames, qui lui ont servi un lunch. On avait engagé des ambulances pour transporter ceux qui ne peuvent supporter le trajet en voiture ordinaire.

Le régiment commença sa marche, précédé par la police, le département du feu et plusieurs autres organisations militaires, le maire, le Conseil de ville et la Chambre de Commerce.

Au capitol, le gouverneur Bushnell et les fonctionnaires de l'Etat lui ont souhaité la bienvenue. Les écoles publiques avaient été mises en liberté et les enfants, rassemblés par groupes, agitaient des drapeaux devant les légers des batailles de Santiago de Cuba.

Grande Armée d'occupation formée dans le Sud.

Washington, 16 septembre.—Les mouvements de troupes sont dirigés rapidement vers le Sud, où l'on masse une armée considérable dans les stations, pour l'hiver, en attendant qu'on l'envoie occuper militairement Cuba et Porto Rico.

Il y a environ 70,000 hommes stationnant maintenant dans le Sud; des ordres qui paraîtront demain, enverront le 1er, le 2e, le 6e, le 9e et le 10e de cavalerie, qui sont maintenant à Montank, dans ces stations.

Le 3e de cavalerie est déjà parti. Le 1er et le 2e d'infanterie ont reçu ordre, hier, de se diriger sur Anniston, et les 8e et 10e, sur Huntsville.

Le but est d'établir des camps de hiver entre le 31e et le 33e parallèles. La plus grande partie de cette armée est destinée au service de Cuba; un corps moins nombreux ira à Porto-Rico.

On n'a l'intention d'envoyer l'armée d'occupation à Cuba, qu'à l'après la saison insalubre. En attendant, on va installer les troupes de la façon la plus confortable. Comme le département de la guerre est fermement déterminé à ne pas exposer les troupes au danger pendant la saison de l'épidémie de ne se presse pas; on procède lentement; on ne veut pas précipiter le travail de la commission d'évacuation à la Havane.

L'administration est très satisfaite de la façon dont marchent les choses à Porto-Rico et l'on attend l'évacuation de l'île, d'heure en heure.

Cette occupation ne soulève pas les mêmes appréhensions pour l'armée que celle de Cuba, et la forme de gouvernement à y établir ne préoccupe nullement les esprits, attendu que Porto Rico devient une partie de territoire des Etats-Unis.

On ne redoute pas non plus de troubles, à propos de l'organisation du gouvernement de Cuba et les insurgés ne sont pas à redouter.

Le but des cubains d'établir un gouvernement indépendant est strictement conforme aux termes de la proclamation du président et ne peut, par conséquent, servir de prétexte à la moindre hostilité.

Tous les renseignements que s'est procuré le département de la guerre, indiquent nettement que les relations les plus cordiales existent entre les Cubains et les représentants des Etats-Unis.

Clay s'est présenté à la résidence du général Haskell. Le général se reposait à ce moment, mais il est descendu. La conversation n'avait pas duré plus de cinq minutes quand le général s'est levé, et a saisi sa tête entre ses mains et est tombé sur le plancher du salon. Il n'a pu dire que Oh! Oh!

Le capitaine Clay s'est précipité à son secours, mais il a constaté avec surprise que le poulx avait cessé de battre.

L'aide-chirurgien Pither, appelé immédiatement, a déclaré la mort causée par une apoplexie. Mme Haskell s'est évanouie en apprenant la mort de son mari.

Le général Haskell laisse une veuve et deux fils.

MOURANT.

St-Louis, Missouri, 16 septembre.—D. Villeneuve, un prétendu millionnaire d'Austin, est mourant à l'hôpital de la ville à la suite de l'absorption d'une trop grande quantité de morphine.

Depuis deux semaines M. Villeneuve est soigné par des médecins à l'hôtel Lindell. Ce matin, on a entendu des gémissements, et en entrant dans sa chambre on a découvert qu'il souffrait en conséquence d'une dose de morphine prise pendant la nuit.

A Orford.

Oxford, Mississippi, 16 septembre.—La situation n'est pas changée ce soir à Orford. Le docteur Crosby a désinfecté la maison des Jumper et les maisons voisines, et désinfecté les compétents sont placés à cet endroit.

Ouverture de l'Assemblée Générale des Philippines.

Manille, 16 septembre.—L'Assemblée Nationale des Philippines, a été inaugurée, hier, à Malolos, au milieu d'un grand enthousiasme.

Des milliers de visiteurs étaient venus des provinces, et il y a eu de grandes cérémonies.

Aginaldo est entré dans la salle et a été accueilli par des acclamations et par les cris de «viva Americanos», dans la salle et en dehors.

Il a lu un décret convoquant les membres, parmi lesquels se trouvent plusieurs Espagnols, ainsi qu'un message faisant l'éloge de l'armée et remerciant les nations amies qui, dans l'histoire, ont donné l'exemple à la génération actuelle, établi la liberté et renversé le despotisme.

Aginaldo a exhorté chaleureusement et éloquentement l'armée à suivre «les plus nobles principes». Il a invoqué les «esprits des Philippines martyrs».

L'Assemblée s'est ensuite ajournée. Durant l'après-midi, de nombreux Américains et Européens sont arrivés. Aginaldo a reçu tous les visiteurs, y compris le consul américain.

Le correspondant de la Presse Associée a eu une conversation particulière avec Aginaldo, qui est extrêmement anxieux de ne pas se compromettre avec les natifs.

Il a dit que la majorité des Philippines avaient combattu pour la liberté, pendant des années et des siècles et qu'ils croyaient maintenant avoir atteint leur but.

Aginaldo a professé une entière ignorance du système autonomiste en vogue dans les colonies anglaises de protectorat, et de celui de l'autonomie avec le protectorat américain.

Il ne comprenait pas une pareille idée, a-t-il dit; il ne comprenait que l'indépendance absolue. Personnellement, il pensait qu'un protectorat était nécessaire pour les Philippines; mais il craignait un grand désappointement pour les populations.

Il n'avait pas fait d'études d'économie et ne connaissait rien des différentes formes de gouvernement. Pourrait-il, le chef des insurgés à dit qu'il n'y avait nul besoin de

protection pour les Philippines, attendu que les Philippines pouvaient se mesurer avec toutes les armées du monde.

Il ne pouvait croire, a-t-il ajouté, que les Américains exigent une récompense pour un acte d'humanité, et il n'admettait pas la nécessité d'un «quid pro quo».

Il a exprimé l'espoir que le gouvernement nouvellement fondé construirait aussi une marine. Les grandes nations devraient protéger et aider les petites, au lieu de leur enlever leurs territoires.

Si les Américains refusaient de se retirer, l'Assemblée nationale déciderait la politique à suivre—une politique qu'il n'a pas voulu prédire.

La conversation a été interrompue par les accords d'une musique militaire. Aginaldo a aussi causé avec un douzaine de journalistes américains et avec un Japonais.

Un Espagnol, supposé être un officier sans uniforme, a traversé la ville et dénoncé les principaux Philippines. Il a été mis en état d'arrestation.

Plusieurs Philippines ont assuré au correspondant qu'ils avaient personnellement subi d'horribles tortures à Iloilo. Les pieds exposés à la flamme d'une chandelle, pendant des heures; des courants électriques appliqués aux parties les plus sensibles de leur corps; à d'autres atrocités intolérables; le tout pour leur arracher un aveu.

Le fait est à peine croyable, mais il y a de nombreux témoins de pareils outrages, et quelques-uns en portent encore les marques. Certains ont échappé à ces supplices, à prix d'argent.

On conçoit alors les déairs de vengeance de la population, à Malolos. Cependant, les prisonniers ne sont pas maltraités. Il y en a même qui manifestent le désir de rester dans le pays.

Mort du lieutenant O'Brien.

Washington, 16 septembre.—La nouvelle de la mort à Santiago du lieutenant Michael O'Brien, du cinquième d'infanterie, est arrivée aujourd'hui au département de la guerre.

Cet officier avait donné sa démission il y a environ un an, à la suite de difficultés au fort McPherson, mais il avait repris du service au début de la guerre.

Un soldat accusé de meurtre.

San Juan, Porto-Rico, 15 septembre.—[Délat dans la transmission]—Dans leur réunion, aujourd'hui, les commissaires espagnols de l'évacuation ont convenu de demander le retrait formel de leurs troupes dans les deux jours. Ils évacueront Lares, San Sebastian, et Aguadilla, dans le nord-ouest de l'île, et se retireront vers la capitale.

En vertu de l'armistice, ils ne pouvaient retirer leurs troupes sans permission. Des détachements du 11e d'infanterie occupent le territoire et arboreront le drapeau américain. L'abandon des autres postes avancés suivra.

Les commissaires espagnols comprennent parfaitement que l'évacuation des îles doit s'opérer, conformément aux termes du protocole, aussitôt que l'on pourra se procurer des transports. Les navires venant des ports infectés, ne peuvent servir, disent-ils, pour transporter des troupes qui ne sont pas atteintes de la maladie.

Les troupes de Cuba et de Porto Rico doivent être déposées dans différents ports de l'Espagne.

Les autorités espagnoles ne peuvent pas disposer des transports. Elles doivent attendre les ordres de Madrid. Nos commissaires admettent ce raisonnement; ils feront toutes les concessions convenables.

Panique à Jackson.

Jackson, Mississippi, 16 septembre.—On apprend que Manley, un employé de chemin de fer, était atteint de la fièvre jaune et de nombreuses personnes ont quitté la ville. D'autres se préparent à partir. Une grande inquiétude règne dans la ville. Des bruits de tous genres sont mis en circulation.

Deux cas de fièvre sont surveillés, mais ils n'ont pas encore été déclarés suspects. Tous les cas constatés se trouvent dans la partie sud-ouest de la ville. La plus grande partie de l'ouest de la ville est mise en quarantaine. Une propagation générale de la maladie est très probable. Des malades supposés suspects sont d'heure en heure envoyés aux camps de quarantaine.

protection pour les Philippines, attendu que les Philippines pouvaient se mesurer avec toutes les armées du monde.

Il ne pouvait croire, a-t-il ajouté, que les Américains exigent une récompense pour un acte d'humanité, et il n'admettait pas la nécessité d'un «quid pro quo».

Il a exprimé l'espoir que le gouvernement nouvellement fondé construirait aussi une marine. Les grandes nations devraient protéger et aider les petites, au lieu de leur enlever leurs territoires.

Si les Américains refusaient de se retirer, l'Assemblée nationale déciderait la politique à suivre—une politique qu'il n'a pas voulu prédire.

La conversation a été interrompue par les accords d'une musique militaire. Aginaldo a aussi causé avec un douzaine de journalistes américains et avec un Japonais.

Un Espagnol, supposé être un officier sans uniforme, a traversé la ville et dénoncé les principaux Philippines. Il a été mis en état d'arrestation.

Plusieurs Philippines ont assuré au correspondant qu'ils avaient personnellement subi d'horribles tortures à Iloilo. Les pieds exposés à la flamme d'une chandelle, pendant des heures; des courants électriques appliqués aux parties les plus sensibles de leur corps; à d'autres atrocités intolérables; le tout pour leur arracher un aveu.

Le fait est à peine croyable, mais il y a de nombreux témoins de pareils outrages, et quelques-uns en portent encore les marques. Certains ont échappé à ces supplices, à prix d'argent.

On conçoit alors les déairs de vengeance de la population, à Malolos. Cependant, les prisonniers ne sont pas maltraités. Il y en a même qui manifestent le désir de rester dans le pays.

Mort du lieutenant O'Brien.

Washington, 16 septembre.—La nouvelle de la mort à Santiago du lieutenant Michael O'Brien, du cinquième d'infanterie, est arrivée aujourd'hui au département de la guerre.

Cet officier avait donné sa démission il y a environ un an, à la suite de difficultés au fort McPherson, mais il avait repris du service au début de la guerre.

Un soldat accusé de meurtre.

San Juan, Porto-Rico, 15 septembre.—[Délat dans la transmission]—Dans leur réunion, aujourd'hui, les commissaires espagnols de l'évacuation ont convenu de demander le retrait formel de leurs troupes dans les deux jours. Ils évacueront Lares, San Sebastian, et Aguadilla, dans le nord-ouest de l'île, et se retireront vers la capitale.

En vertu de l'armistice, ils ne pouvaient retirer leurs troupes sans permission. Des détachements du 11e d'infanterie occupent le territoire et arboreront le drapeau américain. L'abandon des autres postes avancés suivra.

Les commissaires espagnols comprennent parfaitement que l'évacuation des îles doit s'opérer, conformément aux termes du protocole, aussitôt que l'on pourra se procurer des transports. Les navires venant des ports infectés, ne peuvent servir, disent-ils, pour transporter des troupes qui ne sont pas atteintes de la maladie.

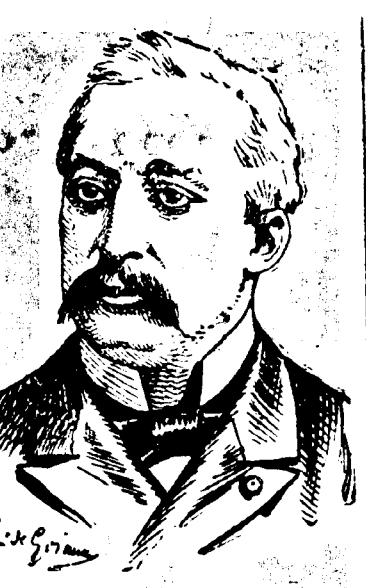
Les troupes de Cuba et de Porto Rico doivent être déposées dans différents ports de l'Espagne.

Les autorités espagnoles ne peuvent pas disposer des transports. Elles doivent attendre les ordres de Madrid. Nos commissaires admettent ce raisonnement; ils feront toutes les concessions convenables.

Panique à Jackson.

Jackson, Mississippi, 16 septembre.—On apprend que Manley, un employé de chemin de fer, était atteint de la fièvre jaune et de nombreuses personnes ont quitté la ville. D'autres se préparent à partir. Une grande inquiétude règne dans la ville. Des bruits de tous genres sont mis en circulation.

Deux cas de fièvre sont surveillés, mais ils n'ont pas encore été déclarés suspects. Tous les cas constatés se trouvent dans la partie sud-ouest de la ville. La plus grande partie de l'ouest de la ville est mise en quarantaine. Une propagation générale de la maladie est très probable. Des malades supposés suspects sont d'heure en heure envoyés aux camps de quarantaine.



FELIX FAURE.

Paris, France, 16 septembre.—Aujourd'hui, à la fin des grandes manœuvres, M. Faure, président de la République Française, a dîné avec les officiers et a prononcé un discours dans lequel, après avoir loué leurs connaissances techniques et leur dévouement ainsi que la discipline et l'entraînement des hommes, il a dit:

«Au nom du Pays je remercie les généraux, les officiers et les soldats qui ont quitté leurs foyers pour servir le plus noble idéal qu'on puisse concevoir. Les épreuves que nous avons traversées ont toujours resserré l'union de la patrie et de l'armée. Je vois ces enfants de la famille française pleins d'un même enthousiasme autour du drapeau, dans le but de défendre le commun patrimoine d'honneur. Cette union, sous l'égide des institutions républicaines, constitue notre force. Grâce à cette union, la France a reconquis sa place dans le monde.»

Le président Faure a décerné la croix de la légion d'honneur au général Alfred E. Bates, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Londres, qui a suivi les grandes manœuvres.

Des acclamations ont été poussées pour l'armée et pour la France quand le président Faure a quitté le terrain de la revue.

M. Breton, un député socialiste, a refusé de se découvrir au passage de M. Faure et la foule l'a menacé.

«Les cris de «A bas les traitres!» «A bas Dreyfus!» ont retenti, et M. Breton s'est enfui avec toute la célérité possible.

«Est-ce que les électeurs français ne vont pas bientôt débarrasser le pays de cette engeance!» (N. D. T.)

La double convention de l'évacuation à l'œuvre.

San Juan, Porto-Rico, 15 septembre.—[Délat dans la transmission]—Dans leur réunion, aujourd'hui, les commissaires espagnols de l'évacuation ont convenu de demander le retrait formel de leurs troupes dans les deux jours. Ils évacueront Lares, San Sebastian, et Aguadilla, dans le nord-ouest de l'île, et se retireront vers la capitale.

En vertu de l'armistice, ils ne pouvaient retirer leurs troupes sans permission. Des détachements du 11e d'infanterie occupent le territoire et arboreront le drapeau américain. L'abandon des autres postes avancés suivra.

Les commissaires espagnols comprennent parfaitement que l'évacuation des îles doit s'opérer, conformément aux termes du protocole, aussitôt que l'on pourra se procurer des transports. Les navires venant des ports infectés, ne peuvent servir, disent-ils, pour transporter des troupes qui ne sont pas atteintes de la maladie.

Les troupes de Cuba et de Porto Rico doivent être déposées dans différents ports de l'Espagne.

Les autorités espagnoles ne peuvent pas disposer des transports. Elles doivent attendre les ordres de Madrid. Nos commissaires admettent ce raisonnement; ils feront toutes les concessions convenables.

Panique à Jackson.

Jackson, Mississippi, 16 septembre.—On apprend que Manley, un employé de chemin de fer, était atteint de la fièvre jaune et de nombreuses personnes ont quitté la ville. D'autres se préparent à partir. Une grande inquiétude règne dans la ville. Des bruits de tous genres sont mis en circulation.

Deux cas de fièvre sont surveillés, mais ils n'ont pas encore été déclarés suspects. Tous les cas constatés se trouvent dans la partie sud-ouest de la ville. La plus grande partie de l'ouest de la ville est mise en quarantaine. Une propagation générale de la maladie est très probable. Des malades supposés suspects sont d'heure en heure envoyés aux camps de quarantaine.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incommensables des Indes, Verre taillé, Canes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Sifflets, Portepapiers, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ: Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Troubles à Vigo. Vigo, Espagne, 16 septembre.—Sept cents individus ont assiégé aujourd'hui la résidence du général Toral. Ils demandaient le débarquement immédiat des soldats arrivés de Santiago de Cuba par le vapeur Léon XIII. Les perturbateurs se sont ensuite rendus au quai en poussant des acclamations pour l'armée. C'est avec de grandes difficultés que les soldats de la garnison les ont dispersés. Plus tard, quinze cents personnes se sont rassemblées sur le quai, et en voyant les soldats débarquer pieds nus et presque sans vêtements, elles sont devenues furieuses et ont attaqué la résidence du général Toral à coups de pierres. Entre temps le général a pu s'échapper et gagner le navire. En apprenant la présence du général à bord du Léon XIII les manifestants sont retournés au quai et ont lancé des pierres sur le navire pendant une demi-heure, brisant les fenêtres des cabines. Le vapeur a dû quitter l'endroit où il était amarré. Cinq vapeurs sont prêts à partir pour ramener en Espagne les soldats, les archives et les munitions de guerre de l'île de Cuba, mais on croit que quatre mois seront nécessaires pour rapatrier toutes les troupes se trouvant actuellement dans l'île de Cuba.

Dans l'île de Crète. Athènes, Grèce, 16 septembre.—Le bruit court qu'un complot entre les insurgés et les Turcs a été déjoué près de Candie. D'après ce rapport quelques chrétiens ont été tués et d'autres blessés.

En apprenant la présence du général à bord du Léon XIII les manifestants sont retournés au quai et ont lancé des pierres sur le navire pendant une demi-heure, brisant les fenêtres des cabines. Le vapeur a dû quitter l'endroit où il était amarré. Cinq vapeurs sont prêts à partir pour ramener en Espagne les soldats, les archives et les munitions de guerre de l'île de Cuba, mais on croit que quatre mois seront nécessaires pour rapatrier toutes les troupes se trouvant actuellement dans l'île de Cuba.

Vienne, Autriche, 16 septembre.—Il a été permis au public de défiler devant le cercueil de l'impératrice d'Autriche placé sur un catafalque dans la chapelle du palais de Hofburg, où des messes ont été célébrées pour le repos de l'âme de la défunte à trois autels jusqu'à midi.

Fashoda. Londres, 17 septembre.—Dépêche du Caire au «Morning Post»: Le général Kitchener a l'autorité absolue de réclamer Fashoda comme territoire égyptien et d'en chasser les occupants actuels, par la force si il est nécessaire.

Le correspondant du «Daily Telegraph» au Caire dit que le général Kitchener a l'intention d'envoyer un ultimatum enjoignant aux membres de l'expédition française sous les ordres du capitaine Marchand d'évacuer immédiatement Fashoda.

ST-CHARLES. Matinée tous les jours à 1 h. Soirée à 7 h. COMPAGNIE DRAMATIQUE DANS ENSIGN -- L'Enseigne. VAUDEVILLE. SABEL VALMORJE ALLISTER. LES SEPT SIEGES DE BENOITE. BIOGRAPHIE. Prix réduits de 10 à 30 c. LES SEPT SIEGES RESERVES. PREMIER SIEGES ET LOGES. sep 15-17

WEST END. Programme Exceptionnel. Le dernier semainier de la saison. Engagement extraordinaire, une semaine seulement. Mlle ANNIE HART. Directeur: M. L. G. de la Tour. New York. Les plus célèbres et les plus belles. Bande de Concert Pasquet. Chansons Illustrées. M. Lew Gully. Chansons—12 nouvelles et plus changeantes. Jeudi 15 septembre. Grande Demonstration Publique en l'honneur du retour de la 3e Armée Navale de la Louisiane au port de l'Etat de la Cloche d'Argent du U. S. N. O. Samedi 17 sept.—Grande Feux d'Artifice. 12 sept.—17

INSTITUTIONS. COLLEGE JEFFERSON. PAROISSE ST-JACQUES, LNE. Sous la direction DES PERES MARISTES. Au «Clerical Point» sur la Mississipi, 50 numéros de la semaine—1000—dans une belle salle de communication constante par les trains de Mississippi Valley et Texas Pacific Railroad. Le voyage est en communication avec la Nouvelle-Orléans et les autres ports par téléphone à longue distance. Termes modérés. Soixante-dix centimes mardi, 27 septembre. Adresse: Trois Bâtiments THOUVENIN S. M. Président. Convainc F. O. par les St-Jacques, Lne. Soit 20 au 27 sept inclus

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. QUATRIEME PARTIE. LES ORATIMENTS. VI STRATEGIE FEMININE. Suite. Valentine se figurait avoir reconquis la confiance absolue de son mari; en réalité elle n'avait

obtenu qu'une demi-victoire. Le retour s'accomplit dans les mêmes conditions, sous un ciel pur et limpide, comme au départ. M. Barnuet ne se démentit pas un instant et la jeune femme put croire qu'il ne restait pas une ombre de défiance dans son esprit.

—James, lui dit Valentine, vous seriez bien aimable de me rapporter un roman dont les journaux font grand éloges. Elle lui désigna le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur. Le jeune homme lui promit de ne pas oublier sa commission. Quand il revint quelques heures après, elle était assise dans un fauteuil à la porte du kiosque, respirant les senteurs qui lui arrivaient d'une corbeille de fleurs. Il lui remit le volume et se préparait à se retirer. —Pourquoi me quitter si tôt, lui dit-elle d'une voix câline, ne pouvez-vous me donner quelques instants? Elle lui désigna un siège. —On dirait que vous avez peur de moi, James, pourquoi m'évitez-vous? —Je ne vous évite pas; mais je ne croyais pas que ma présence vous fut agréable. —Vraiment! Pourquoi cette étrange idée? Il parut embarrassé, hésitant. —Parlez-moi à cœur ouvert, James, j'aime la franchise, quand même elle pourrait me déplaire. —Mon Dieu! ne vous blessiez

pas de ce que je vais vous dire; il me semblait que toutes vos préférences étaient pour mon frère. Elle se mit à rire. —Ah! c'est cela, mon pauvre garçon, qui a pu vous suggérer une supposition aussi insensée? —Personne, mais j'ai remarqué que vous aviez souvent avec lui des entretiens confidentiels et que vous l'encouragez. —C'est vrai, mais que vous êtes loin de la vérité! C'était un devoir maternel que j'accomplissais. —Vous n'êtes pas sans avoir remarqué qu'Edouard est d'une nature ombrageuse, que toujours renfermé en lui-même, il se laisse ronger par des pensées moroses? —Ce n'est un secret pour personne. —Votre excellent père en souffre, et à vous-même il est pénible d'avoir un frère si peu communicatif. James garda le silence. Elle reprit: —En entrant dans votre famille j'ai compris que j'avais pour mission d'y entretenir le bonheur et la sécurité. Votre frère, avec son imagination troublée, son esprit inquiet, était un obstacle à cette calme intimité que je voudrais voir régner parmi nous. J'ai pris à tâche de chasser les papillons noirs qui voltigent dans ce cerveau enténébré, de lui persuader qu'il était l'ennemi

de son propre repos, qu'en se rendant malheureux il rendait aussi les autres malheureux. Ah! James, ajouta-t-elle avec un soupir, ce n'est pas une tâche facile et toujours agréable de chercher à guérir une âme malade. —Y avez-vous réussi? —Je voudrais me le persuader; parfois je crois l'avoir vaincu, avoir ramené au calme et à la raison cette nature mal équilibrée; puis il retombe dans ses accès d'humeur noire, dans ses récriminations insensées. —Contre qui? —Elle ne parut pas entendre la question et reprit: —C'est pour cela que j'ai engagé M. Clifton à l'emmenier à Paris dans l'espoir que dans un autre milieu, parmi les distractions qu'il ne pourra éviter, il oublierait les lubies qui troublent sa raison. Si cela ne suffit pas, j'engagerai mon mari à lui confier une mission qui l'éloignera pour longtemps. Ces confidences étonnaient James, calmaient sa jalousie sans cependant la dissiper complètement. —N'avez-vous pas remarqué, dit-il, que son humeur est devenue plus sombre encore après la représentation à laquelle nous avons assisté? —Elle fut un tressaillement qui échappa à James. —Quel rapport cette pièce peut-elle avoir avec sa disposi-

tion d'esprit, à moins que la vue du plaisir bruyant de la salle enthousiaste n'ait irrité sa sensibilité nerveuse? —C'est donc à l'envie que vous attribuez les bizarreries de son caractère? —Je ne dis pas cela. Sait-il bien lui-même ce qui se passe dans sa pauvre imagination? —Ne m'avez-vous pas parlé de récriminations? —Je ne m'en souviens pas. —A qui s'adressaient-elles? —James, vous ne voudriez pas que je trahisse la confiance que votre frère a placée en moi? Elle savait bien qu'il existait entre Edouard et James un antagonisme qui souvent avait été sur le point de faire explosion. Tout en paraissant animée de sentiments désintéressés de conciliation, elle envenimait l'irritation qui fermentait dans le cœur de James contre son frère. —James, reprit-elle, je vous ai beaucoup étudié, quoique vous ayez mis à tous vents à l'écart de moi une affection qui m'a beaucoup attristée; j'ai remarqué chez vous une lucidité, une aptitude aux affaires, un esprit d'initiative qui conduisent aux grandes choses; pourquoi n'avez-vous pas utilisé ces remarquables facultés? L'orgueil de James fut doucement chatouillé par cet hommage rendu à son intelligence. —Mon père s'est toujours obstiné à me confier dans un rôle su-

balterne où cette intelligence dont vous parlez ne pouvait trouver son emploi. —Il vous aime cependant, comment se fait-il qu'il n'ait pas dans son intérêt comme dans le vôtre donné carrière à cette activité qui, livrée à elle-même, ex-fanterait des prodiges? —C'est, répondit-il d'une voix sourde, qu'on l'est toujours appliqué à m'imposer des entraves. —Je ne sais pas ce que vous voulez dire, James, et je ne vous le demande pas, mais je crois bien qu'il y a de l'exagération dans vos paroles. Quoi qu'il en soit, il faut insister, moi-même j'usurai de l'influence que je puis avoir sur votre père pour qu'il vous confie des attributions en rapport avec votre capacité. Un soupçon vint à l'esprit de James qu'elle se proposait de l'éloigner. —Est-ce d'une mission lointaine qu'il s'agit pour moi? Elle devina sa pensée. —Non, dit-elle, votre présence lui est nécessaire ici; je sais qu'il a reçu des nouvelles peu rassurantes au sujet de certaines maisons avec lesquelles il est en relations d'affaires. Il y a de graves questions de droit à élucider, des consultations à prendre auprès des avocats; vous pourrez l'aider beaucoup. Il est fatigué, il a besoin d'être secondé, vous pourrez lui être d'un puissant secours.